

d'un très-bas prix en Europe, et tous les nègres esclaves en Amérique étoient rendus à la liberté. Déjà un roi de Guinée avoit envoyé pour traiter à cet effet. Fothergill est mort; mais son idée est-elle anéantie? N'est-ce point une semence qui peut fructifier un jour; et si quelqu'un est en état de la recueillir et de la développer, n'est-ce pas la bienfaisante *Société d'Afrique*?

Il n'y auroit donc plus d'esclaves noirs! Nous ne savons pas ce que c'est, nous autres Européens: il faut l'avoir vu. Stedman l'a vu à Surinam; on a parlé de son voyage dans ce journal; mais voici une circonstance dont on n'a pas rendu compte. Une blanche, la femme d'un riche planteur hollandais, se promenoit mollement sur l'eau dans sa commode gondole; ses négresses étoient autour d'elle. L'une de ces femmes portoit son enfant encore à la mamelle; les cris de cette petite créature importunent l'altière Européenne; la négresse veut en vain les faire cesser, les cris continuent; l'ordre est donné froidement de jeter l'enfant à la rivière; il est exécuté; la mère, poussant des cris affreux, se jette après son enfant pour le sauver; on s'empresse, on la retire seule, et on lui donne à l'instant des coups de fouet pour la punir de sa vi-